



LE JARDIN DES PLANTES DU MAQUIS PREND VIE

**C'est le «Monsieur plantes»
du sud de l'île.**

**De Bonifacio à Londres,
on fait appel à lui pour
sa connaissance des espèces
insulaires et sa capacité
à concevoir des jardins imitant
parfaitement l'état sauvage.**

**Stéphane Rogliano est
un passionné qui se définit
comme un jardinier,
en toute simplicité.**

**Au cœur de son exploitation
dans la région de Porto-Vecchio,
il développe actuellement
un jardin botanique où seront
plantées plus de 200 espèces
endémiques et endogènes.**

Quel est votre parcours?

Je suis originaire de Bastia où j'ai grandi avant de partir faire des études pour une carrière sociale à Bordeaux. Là-bas, je suivais aussi des cours de musique dispensés par un formidable professeur de musique qui montait un diplôme pour devenir chef de chœur. J'avais déjà été sensibilisé très jeune à la musique par mes parents, ce qui n'était pas courant pour une famille modeste à l'époque. Le diplôme avait lieu à l'université de Pau, j'ai décidé de le suivre. Je me destinais alors à un tout autre métier que celui de jardinier ! À l'époque, je rentrais en Corse l'été faire les saisons. Une année, avant de partir pour Bonifacio, je sème des graines de courge que l'on m'avait données. De retour, je cours au jardin et trouve une énorme citrouille ! J'ai trouvé ça extraordinaire. Le pouvoir de donner la vie, de la faire grandir, ce n'est pas courant pour nous les hommes. De là, je me suis pris au jeu et n'ai plus arrêté de planter : courges, tomates... Mes études finies, j'ai compris que je ne deviendrai pas musicien. Je me suis reconverti dans l'agriculture et ai profité d'une opportunité pour retourner à mes origines, en Corse, dans la région de Porto-Vecchio.

Quand avez-vous démarré votre activité ?

Je me suis installé à Porto-Vecchio en 1984 et ai commencé la multiplication des plantes sauvages il y a plus de 25 ans, ce qui me donne un peu d'avance dans ce domaine. Petit à petit j'ai commencé à me faire connaître. Il y a peu de jardiniers multiplicateurs en Corse. C'est un métier qui requiert de la patience, j'ai parfois travaillé 5, 6 ans sur certaines plantes pour arriver à quelque chose ! Depuis plusieurs années, je collabore avec le Conservatoire Botanique National de Corse dans le cadre de Corsica Grana*, un projet conçu pour préserver et étudier la flore insulaire et les semences corses en multipliant des plantes insulaires prélevées dans leur milieu naturel.

D'où est venue l'idée de création d'un jardin botanique?

C'est un projet que j'ai depuis très longtemps. J'ai commencé à planter en 2002, après déjà 10 ans de réflexion. Puis j'ai à nouveau un peu laissé l'affaire traîner tout en continuant à m'occuper du jardin et des plantes existantes. Planter nécessite du temps, il faut au moins 10 ans pour obtenir de beaux plants de myrte. Aujourd'hui, je me suis fixé des objectifs de 5 à 6 ans, ce qui peut sembler long mais n'est rien à l'échelle d'un jardin. Un jardin scientifique est déjà en place avec différentes variétés dont les noms seront affichés en plusieurs langues. Il y a encore du travail à faire, nous devons finir la mise en place des modules, penser à l'accueil, à l'accessibilité du site...

Avez-vous déjà songé à un nom?

Le jardin des plantes du maquis. Plante du maquis est d'ailleurs une marque que j'ai déposée.

A quel(s) usage(s) sera-t-il destiné?

Je souhaite y élever des plantes aromatiques, utilisables en phytothérapie et sur le plan culinaire, que je vais faire sécher et proposer à la vente. Beaucoup de grands chefs en sont friands! Ce sera aussi un espace de visite ouvert à tous, qui permettra, entre autres, au public à mobilité réduite de pouvoir profiter de découvertes en extérieur. Plus de 200 espèces endémiques et endogènes seront représentées sur des parcelles différentes. Le module « Archipel » est fait d'îlots séparés par une mer de myrte, reliés entre eux par un pont, un des îlots a d'ailleurs la forme de la Corse et ne contient que de l'immortelle. C'est encore un peu en friche pour le moment, il faut que ça pousse, mais mon but n'est pas que ça fasse beau, plutôt que ça ressemble au sauvage. Le jardin servira à la fois à la production et à la visite. Par la suite, j'aimerais réussir à obtenir un label, le plus reconnu étant « Jardin remarquable ». J'espère que lorsque ce jardin atteindra son âge adulte, il sera lui aussi remarquable!

Quel sera le public visé?

Tout le monde: école, université, chercheurs, touristes... Je ne fais pas de publicité, la notoriété se fait toute seule, par le bouche à oreille surtout. Et c'est très bien ainsi car la plupart de mes visiteurs sont déjà conditionnés dans un processus de demande, de recherche, ce qui les rend beaucoup plus réceptifs au lieu.

Vous souhaitez développer la vente de plantes séchées sur l'île et en dehors, pensez-vous qu'il existe-t-il une demande suffisante pour les variétés insulaires?

Oui car c'est un marché en plein développement, nous fournissons déjà des plantes séchées à plusieurs chefs en Corse et sur le continent. La Corse est un véritable trésor. Plusieurs restaurateurs utilisent nos produits, dans la région, il y a par exemple le Casadelmar, ou le Belvédère qui profite aussi des décades pour faire découvrir les plantes locales aux chefs invités. J'ai récemment fait une visite pour le chef étoilé Marc Veyrat. Il y a une réelle demande pour la gastronomie et l'industrie phytosanitaire aussi: l'erba barona, la nepita... Les bouquets d'immortelle sont très demandés aussi, j'en avais fait une année pour un salon à Ajaccio et avais été dévalisé. Nous ferons sécher les plantes sur place et les proposerons à la vente aux visiteurs. J'ai aussi pour projet de créer un hangar photovoltaïque destiné au séchage des plantes. Et un site de vente en ligne.

Vos plantes bénéficient-elles de labels particuliers?

Tout est bio, nous désherbons à la main ce qui est un travail immense. Mais essentiel, car la législation requiert désormais de plus en plus de traçabilité des produits, encore plus pour les professionnels de la gastronomie. Il y a 6 ou 7 ans, un technicien de la chambre de commerce et d'agriculture m'avait déjà conseillé de planter du myrte en assurant la traçabilité des plants, me disant que c'était un secteur d'avenir.

Quels ont été les moyens déployés pour la mise en œuvre du projet?

C'est un projet que j'ai depuis plus de 25 ans et pour lequel j'ai dû passer 7 à 8 ans à chercher des financements. Et à comprendre que je n'y

arriverais pas en attendant une aide extérieure. J'ai donc décidé de tout financer avec mes propres moyens, je ne dois rien à personne et avance en toute sérénité. Si j'ai envie de tout arrêter du jour au lendemain, je le peux. Il n'y a personne pour me dire quoi faire.

Les tickets d'entrée et la vente de fleurs et plantes séchées permettront d'avoir une source de revenu. Et j'espère que dans le futur, le projet pourra aussi intéresser des mécènes. Si demain nous arrivons à récolter plus de fonds, nous aimerions développer le côté accueil, réfléchir à un meilleur accès pour les personnes handicapées, soigner les infrastructures. Pour l'instant, je suis libre, et la liberté n'a pas de prix. ■

Propos recueillis par Chloé NURY

